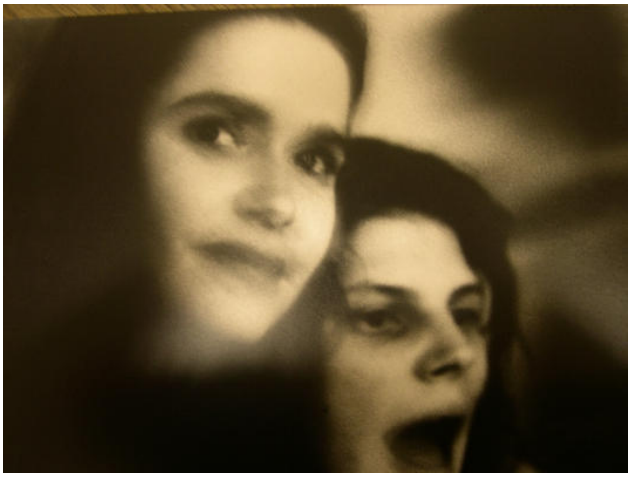
Les artistes de l'artothèque

L'espace documentaire et pédagogique accueille sur ses murs une sélection d'artistes de l'artothèque du bbb.
Chacun, à sa manière, propose une vision singulière des questions du récit et de la fiction.

Chaque œuvre présentée est disponible à la location et peut être présentée dans l'école, pour continuer le projet inter-écoles.

Anouck Durand-Gasselin

***Les proches*. 1999.**



Dans chaque image, la relation entre les deux personnages est non définie. La qualité de l'image : gros plan / noir et blanc / visage flou, imprécis et décontextualisé, est suffisamment ambigu pour créer cet espace par lequel s'engouffre l'imagination et la rêverie.

Un récit possible, délibérément subjectif (le narrateur s'impose par le cadrage des photographies), se crée. Le format en série des images nous indique les événements d'une histoire à inventer. Ce sont des indices. Nous sommes au contact des personnages de cette histoire mystérieuse : celle d'une foule, d'une fête, … ?

Document conçu dans le cadre du projet inter-écoles 2006/2007 sur le thème du récit.

Marianne Plo
***La vie sauvage*. 2002.**

Les « rapprochements » d'objets, motifs ou personnages de Marianne Plo combinent un récit du monde. Par associations, attractions ou tensions, les dessins se répondent, s'activent et mettent en mouvement une pensée dynamique. Un récit est toujours en train de se mettre en œuvre, une histoire potentielle est toujours en train de se jouer. Un dispositif de récits croisés et proliférant engendre à l'infini la simultanéité et la multiplicité des lectures.

C'est parce que les dessins sont inachevés et reliés dans un recueil par des jeux de transparence que se met en route un récit. Les motifs renvoient à des mythes ou des histoires fantastiques. Tout est à inventer dans cette histoire où nous n'avons que des bribes de sens ; Il s'agit d'une enquête dessinée.

Gladys Paganotto
***Portraits en tablier de devant*. 2005**

C'est le très familier tablier de cuisine qui sert de motif récurrent aux derniers dessins de Gladys Paganotto. Portraits de famille au crayon où le « vêtement » habille chaque personnage et déroule une fantaisie décorative singulière. Objet d'un graphisme précis et observateur, source d'une perturbation du regard sur ces scènes ordinaires et heureuses étrangement dépourvues de lieu, la petite surface de tissu ouvre la voie d'une réalité imaginaire.

Document conçu dans le cadre du projet inter-écoles 2006/2007 sur le thème du récit.

C'est donc bien dans le récit fantastique que nous entrons avec cette série de dessin. Le motif du tablier, récurrent, et étrangement porté (à la plage…) décale la réalité. Quelle est la nature de ces scènes ainsi présentées ?

De plus, la série nous entraîne dans une narration claire. Nous sommes obligés de déployer des histoires potentielles pour nous saisir de ces dessins, pourtant si familiers.

Fabrice Cazenave
***Le festin des prétendants*. 2003.**

« Un travail sur la manière de trébucher et de tomber. Sur la perte de contrôle, sur le corps soumis à ses pires influences. Peut-être que tout peut se résumer à vouloir être aimé. Tout ce dont je suis capable pour que quelqu'un m'aime. Se comprimer dans des vêtements trop petits. S'appliquer à des poses de body-building, de pin-ups, démontrer sa souplesse, sa force. En voir aussi le ridicule. Des tours d'adresse. Un espace comme une petite cage. Tous ces efforts pour être regardé. Parce qu'il faut du courage, de la maîtrise et de la constance. »

Chez Fabrice Cazenave, c'est d'autres mécanismes de mise en œuvre d'un récit, d'une fiction, que nous avons : la mise en scène, le travestissement, le lieu comme scène de théâtre, l'invention de soi.

Thierry Derosier
***Cave canem*. 1999.**

Que voyez-vous ? Un taureau ? Un cheval ?
Non, non, un chien !
Un chien fou et flou qui fait sa vie, boit à son bol, cherche son os et joue à la balle.

Document conçu dans le cadre du projet inter-écoles 2006/2007 sur le thème du récit.

Avez-vous peur de ce chien ? Est-il féroce ou joyeux et joueur ? Savez-vous comment il s'appelle ?

On ne distingue pas exactement la figure de ce chien que Thierry Derosier peint en trois actes. Car ce n'est pas un chien bien peint qu'il veut nous présenter, c'est un chien en mouvement. Il est vivant, il bouge. La peinture lui donne vie. Ses poils ont-ils l'air doux ou rugueux ? On a envie d'aller le caresser et s'amuser en sa compagnie.

C'est aussi trois moments de la vie du chien que l'on découvre. Ce sont trois tableaux qui racontent une histoire. Trois tableaux pour trois chapitres. C'est ce qu'on appelle un triptyque.
Si Thierry Derosier ne nous raconte que ces trois moments de l'histoire de Rex, on sait que ça ne s'arrête pas là. Le chien semble aussi exister au-delà des toiles, en dehors du cadre du tableau. C'est à nous d'imaginer jusqu'où ira l'histoire…

Regardons enfin plus près.
Si on s'approche tout près du tableau, on distingue très bien les coups de pinceaux, les textures et la matière, les jeux de couleurs.
Avec ce tableau, on devine le peintre qui s'affaire et s'acharne, se réjouit et travaille au plus près de la matière et des couleurs. Ce sont les gestes et les rythmes, le corps du peintre que l'on devine dans le cœur de la peinture. Par endroits c'est granuleux, par d'autres c'est tout doux ou très précis. La peinture est une matière avec laquelle on peut s'amuser, travailler. Thierry Derosier la prend à bras le corps. Il y a de la joie dans le geste du peintre, comme dans les pas du chien.
Et si les rayures jaunes et rouges font tapisserie, elles sont un prétexte à l'envie de peindre du peintre. C'est un décor pour ce chien imaginaire. C'est aussi un exercice de couleurs.

Finalement c'est un chien que l'on devine, dans un univers que l'on imagine. C'est la liberté de la peinture de suggérer et de faire rêver…

Document conçu dans le cadre du projet inter-écoles 2006/2007 sur le thème du récit.

Sylvie Fontayne
***La caravane*.1997.**
***La mer*. 1996.**
***La chaise longue*.1996.**
***Pauline*. 1995.**
***Martin*. 1996.**
***Les ventilateurs*. 1996.**

Sylvie Fontayne aime photographier le réel, le quotidien, la vie douce qui l'entoure. Elle pose son œil, là, et photographie.

Elle compose ici une série de 6 photographies qui, ainsi rapprochées, racontent une histoire aux airs de vacances à la mer. Tout y est : la caravane, la plage au loin, la sieste sur une chaise longue…

Un air de vacances…

Il y a quelque chose de très intime, de très proche dans ces images. Elles semblent capturer des instants que nous vivons chacun, de l'intérieur : lorsque nous nous éveillons doucement d'un sommeil heureux, dehors, après le pique-nique, le nez encore sur la couverture qui gratte les joues, ou lorsqu'on passe près de cette vieille commode dans le couloir de la maison familiale, ou encore lorsque notre cousine Pauline s'amuse à poser dans la lumière qui émane de la fenêtre (dehors il faisait chaud). Ces images sont teintées de mémoire, de sentiments intimes. Elles pourraient appartenir à notre propre album.

Quelque chose d'universel…

Si ces images nous évoquent à chacun un souvenir particulier, quelque chose de familier, c'est parce qu'elles nous montrent des moments forts de ce que sont, pour tous, des vacances paisibles en famille. Il y a quelque chose de vrai pour tous dans ces images. Comme si Sylvie Fontayne avait capté ce qui nous rassemble de l'intérieur, des sentiments que tout un chacun éprouve sans s'en rendre compte. Il y a quelque chose d'universel dans ces images.

Document conçu dans le cadre du projet inter-écoles 2006/2007 sur le thème du récit.

L'illusion de la photographie…

La photographie, c'est en effet l'art du réel. Elle capture des images de la réalité. Mais elle les arrête aussi. Or le temps ne cesse jamais de filer. Il y a quelque chose d'impossible, d'idéal, à figer ainsi le temps à l'intérieur d'un cadre. On le sort de son contexte. Et si on ne connaît pas l'histoire, on n'a plus qu'à l'inventer. C'est nécessaire. Ces images de la réalité nous évoque quelque chose : des souvenirs, des sensations, des rêves, … Alors on se prend à imaginer, à raconter nous-même l'histoire qui semble se dérouler sous nos yeux. Une histoire en 6 chapitres… La nôtre, peut-être.

Anne Santini

***Fabriqué en Chine, Travaille*. 2002**

Regardez bien cette image, elle n'est pas normale… Oui c'est bien une cour d'école, mais ce ne sont pas des enfants qui y jouent… Des lapins ont pris leur place. Mais eux-mêmes ne sont pas réels ! Ce sont des jouets ! Des jouets que l'artiste a placé dans la cour et a ensuite photographiés, comme s'ils étaient réellement en train de s'amuser…

Une photographie loin de la réalité…

L'œuvre d'Anne Santini nous montre des jouets, de petits lapins fabriqués en ballon gonflables. Comme s'ils étaient acteurs d'une pièce de théâtre, ils sont disposés dans la cour de l'école pour nous raconter une histoire. Mais les jouets ne sont pas des personnages animés. Elle ne peut pas les faire bouger, les faire parler. Elle ne peut que nous en donner l'idée. C'est ce qu'elle propose par la photographie. L'image arrêtée nous fait croire que les jouets sont vivants, alors que nous savons bien que c'est impossible. En photographie, on parle alors de mise en scène et de fiction. C'est quand l'image raconte une histoire, qui n'est pas réelle.

Document conçu dans le cadre du projet inter-écoles 2006/2007 sur le thème du récit.

Quelle histoire ! Quelles histoires ?

Laissons faire notre imagination… Que s'est-il passé dans cette école ? Pourquoi des lapins gonflables ont-ils pris la place des enfants ? Tout cela est très très bizarre !
Plusieurs possibilités s'offrent à nous :
- Les enfants ont été transformés en jouets…Ils ne le savent pas encore et jouent tranquillement comme à leur habitude ! Mais qui a fait ça ?
- Des jouets vivants ont chassé les enfants. Ils ont ensuite envahi la cour de l'école. Attention… ils sont peut-être furieux !
- Les enfants font grève. Mais pour duper les adultes, ils ont disposé dans la cour ces lapins. La supercherie va-t-elle durer longtemps ?

Ce n'est plus notre quotidien…mais presque !

L'œuvre d'Anne Santini est intéressante pour deux raisons. Premièrement elle nous fait croire à une réalité impossible. Nous reconnaissons une situation très banale mais quelque chose cloche : ce ne sont plus des enfants qui jouent, mais des lapins gonflables !
Deuxièmement, elle fait de l'art avec des objets usuels. Ce sont des jouets et non pas des objets précieux. Elle nous montre que l'art est possible partout, avec n'importe quels objets. Attention, il ne s'agit pas de faire n'importe quoi mais d'avoir de l'imagination et d'aller au bout de son idée!

Revendiquer et dénoncer, avec humour…

Anne Santini utilise des personnages en plastique gonflables, objets inutiles vendus pour rien sur les bazars du monde entier et fabriqués en Chine. Cette appellation « courante » de fabrication donne un aperçu du vertige de l'économie mondiale et contraste insidieusement avec l'image d'un bonheur kitsch et fantasque véhiculé par ces personnages familiers venus de nulle part. Mis en scène, ces évadés futiles et mièvres viennent déranger la réalité, la vrai vie sérieuse et difficile pour créer d'autres fictions.

Document conçu dans le cadre du projet inter-écoles 2006/2007 sur le thème du récit.